

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41397

REDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harti ve Şişli — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Aşiretfendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La nouvelle session de la G.A.N. commencera lundi

Le discours d'Atatürk

Ankara, 26. (Du correspondant du Tan). — La Grande Assemblée Nationale tiendra ce lundi à 14 heures la session extraordinaire du 18 septembre. Nos députés qui, après avoir été renvoyés dans leurs foyers électoraux, ont commencé à rentrer à Ankara. Le Kamubâşî, le grand doyen de l'Assemblée, prononcera le discours d'ouverture. On passera ensuite à l'élection des commissions.

On attache une grande importance au discours du Président de la République, Atatürk, qui est attendu avec impatience.

Le Kamubâşî qui a mené à bonne fin les questions nationales qui lui avaient été signalées l'an dernier dans le discours historique du grand Chef recevra de même des directives pour 1938. Atatürk indiquera les grandes œuvres qui seront entreprises au cours de cette session et qui constitueront la base du programme du ministère de M. Celâl Bayar.

Roumanie et Turquie

Le peuple turc réservera aujourd'hui un accueil sympathique à M. Rouman, chef du gouvernement de la Roumanie. Mais quoiqu'elle soit relativement récente, elle a déjà de fortes racines dans ce pays.

De leur long passé commun, Turcs et Roumains ne conservent qu'une seule estime réciproque : les années ont disparu en même temps que les facteurs historiques qui les provoquaient et les alimentaient. En France, les affinités des deux peuples se sont affirmées avec un relief toujours plus grand.

Les Roumains, dans leur immense majorité, Turcs et Roumains sont profondément pacifistes comme le veut l'instinct, les paysans de par le monde.

Le peuple roumain ne veut pas la guerre, mais le calme. Il ne cherche pas à imposer sa volonté aux peuples voisins, son patriotisme s'exprime par une manifestation saine et vivante sur le sol national, à Marmara, comme l'armée roumaine — une armée de l'indépendance — se sont battus pour défendre leur sol.

Le peuple roumain ne veut pas la guerre, mais le calme. Il ne cherche pas à imposer sa volonté aux peuples voisins, son patriotisme s'exprime par une manifestation saine et vivante sur le sol national, à Marmara, comme l'armée roumaine — une armée de l'indépendance — se sont battus pour défendre leur sol.

Le peuple roumain ne veut pas la guerre, mais le calme. Il ne cherche pas à imposer sa volonté aux peuples voisins, son patriotisme s'exprime par une manifestation saine et vivante sur le sol national, à Marmara, comme l'armée roumaine — une armée de l'indépendance — se sont battus pour défendre leur sol.

Le peuple roumain ne veut pas la guerre, mais le calme. Il ne cherche pas à imposer sa volonté aux peuples voisins, son patriotisme s'exprime par une manifestation saine et vivante sur le sol national, à Marmara, comme l'armée roumaine — une armée de l'indépendance — se sont battus pour défendre leur sol.

La polémique entre le "Tan" et le "Cumhuriyet"

Le conseil de discipline de l'Association de la presse turque, réuni hier, au local de l'Association à Beyoğlu, a pris la décision suivante :

« Le conseil de discipline de l'Association de la presse turque a constaté que les publications auxquelles se livrent le Cumhuriyet et le Tan sont de la nature des publications prévues par le paragraphe 2 de l'art. 54 du règlement de l'Association. Il a examiné cette question au cours de sa réunion du 26 octobre 1937. Le conseil a jugé que le ton et la forme de ces publications incommode les lecteurs et ne sont pas conformes aux usages professionnels et à la courtoisie. Il a donc décidé d'inviter les deux parties à modifier le ton de leurs publications et même à cesser complètement celles-ci. Le conseil espère que nos collègues réserveront un bon accueil à ces recommandations et renonceront aux publications contraires aux usages professionnels et à la courtoisie. »

Dans le "Cumhuriyet" de ce matin, M. Yunus Nadi annonce qu'il entend mettre fin à sa polémique avec le Tan. Il s'est demandé, rapporte-t-il, ce qu'il devait faire en présence des accusations formulées contre lui :

1. — J'ai pensé, dit-il, traduire les calomnies devant les tribunaux. Mais, entraîné par une sainte colère, j'avais écrit moi aussi des choses violentes contre eux. J'ai pensé que le tribunal pencherait à juger qu'il y avait compensation.

2. — En l'occurrence, il n'y a pas et il ne saurait y avoir de plus grand juge que l'opinion publique. Or, me suis-je dit, elle a vu la situation et elle a rendu sa sentence.

3. — Il y aurait beaucoup de choses que je pourrais dire encore et à juste titre, en poursuivant la discussion. J'aurais pu démontrer à mes calomnieux qu'ils s'accusaient de faire des affaires qu'ils sont eux-mêmes fourrés dans les affaires jusqu'au cou.

Considérant toutefois qu'au milieu de toutes ces alternatives, de ces attaques et de ces réponses, il y avait une tendance aux interprétations de caractère personnel, ce qui déplairait nécessairement à l'opinion publique la nécessité de respecter celle-ci a triomphé.

J'ai dit dès le début ce que j'avais à dire, je n'occuperai pas plus longtemps l'opinion publique avec le reste. Et sauf si une nouvelle nécessité se pose à ce propos, j'ai jugé opportun de mettre fin à cette polémique.

M. Ahmet Emin Yalman annonce par contre, dans le "Tan" de ce matin qu'il n'entend pas cesser, pour sa part, la polémique en cours. La lutte que j'ai entreprise, écrit-il, est une lutte nécessaire de propriété. C'est une lutte menée au nom des hautes valeurs morales et des qualités du Kamalisme. Et j'espère que la question n'en restera pas limitée aux seules colonnes des journaux. Devant le parti, devant le Conseil de discipline de l'Association de la presse, devant les tribunaux de la République, tous les comptes seront réglés jusqu'au bout. Le Kamalisme est un régime démocratique, on doit considérer les intérêts privés des citoyens dans le cadre des intérêts généraux du pays; il faut lutter pour empêcher d'utiliser un journal, pour empêcher d'utiliser un journal, pour empêcher d'utiliser un journal.

Le comité de non-intervention a adopté à la majorité des voix le texte d'une résolution

Le délégué de l'U.R.S.S. a été le seul à ne pas y adhérer

Londres, 27. A.A. — La réunion du comité de non-intervention, commencée hier à 16 heures, s'est terminée peu avant 21 heures.

Tous les délégués, sauf M. Maisky, représentant de l'U.R.S.S., ont été en principe d'accord sur les termes du projet de résolution soumis à leurs gouvernements après la réunion du 22 octobre. Une résolution avec quelques amendements a été adoptée. Elle va être soumise aux gouvernements intéressés.

Le sous-comité tiendra une réunion vendredi dans la matinée sous la présidence de lord Plymouth et l'on espère que la résolution suscitée y sera approuvée sous cette forme finale.

Le retrait « symbolique » ne figure plus dans le nouveau texte.

On demande au président et au se-

crétaire du comité de non-intervention de commencer immédiatement à préparer les termes du mandat des deux commissions devant se rendre dans les deux camps en Espagne pour établir le nombre des volontaires étrangers qui y combattent et fixer, d'accord avec Burgos et Valence, les modalités de leur retrait.

On s'est accordé pour la reconnaissance de la belligérance sur la base du plan britannique.

Enfin, la commission a constaté la nécessité d'interdire l'envoi d'armes et de munitions en Espagne et de renforcer dans ce but le contrôle. A ce propos, M. Corbin (France) a attiré l'attention sur le fait que le rétablissement du contrôle terrestre ne pourrait s'opérer avant que ne soit fixée la date du retrait des volontaires étrangers.

Vers une nouvelle offensive gouvernementale en Aragon ?

Suivant un communiqué officiel de Salamanque, le nombre total des prisonniers capturés dans les Asturies jusqu'au 25 octobre, à 20 heures, s'élevait à 15.000.

A Gijón, et en général dans toutes les Asturies, les services civils ont été rétablis. La Banque d'Espagne a mis en circulation la monnaie d'argent en quantité suffisante et la Banque Espagnole de crédit devait fournir hier à toutes les succursales du numéraire suffisant.

Au cours d'une réunion tenue à Gijón il a été décidé de rouvrir l'Institut « Jovellanos » et l'école des Arts et Métiers, ainsi que de rétablir le culte dans des locaux provisoires. Toutes les églises sont complètement détruites.

Les douanes et les postes fonctionnent normalement; les services du télégraphe et du téléphone seront rétablis sous peu.

Sur le front d'Aragon secteur de Sabadell, au cours d'une reconnaissance dans la forêt d'Ozan conquise la veille par leurs troupes, les nationaux ont enlevé 130 cadavres d'ennemis et ont recueilli 135 fusils, cinq fusils-mitrailleurs, une mitrailleuse et de nombreuses munitions.

St. Jean de Luz, 27. — On calcule qu'environ 23.000 miliciens asturiens sont parvenus à gagner le territoire français, à bord de voiliers, de bateaux et de petites embarcations. Les dirigeants « rouges » des Asturies se trouvent tous actuellement à Douarnenez, en Bretagne.

Salamanque, 26 A.A. — Parmi le butin fait aujourd'hui et hier se trouvent trente et un tanks qui sont presque tous en bon état, soixante huit canons, trois cent quarante cinq mitrailleuses lourdes et plus de mille mitrailleuses légères ainsi que quinze mille fusils.

FRONT DE L'EST

Saragosse, 27. — L'activité des gouvernements sur le front d'Aragons permet de prévoir une nouvelle offensive, décidée en vue de tenter une revanche partielle de la défaite des Asturies. A chaque bataille perdue, Valence riposte par une offensive sur un secteur du front en vue d'obtenir un succès susceptible de remonter les esprits démoralisés. Mais jusqu'à présent toutes ces tentatives n'aboutissent qu'à des échecs lamentables. En effet après la défaite de Bilbao les « rouges » essayèrent d'enfoncer le front de Madrid et furent battus à Brunete; après la perte de Santander fut déchaînée l'offensive en Aragon qui s'est terminée par l'échec de Belchite; aujourd'hui il paraît que le

secteur choisi pour la tentative de revanche soit Mondragon, entre Saragosse et Teruel où d'importants mouvements de troupes se déroulent hier. Ils ont été aussitôt signalés par l'aviation qui bombarde efficacement les colonnes en marche.

FRONT MARITIME

Londres, 27. — Le « News Chronicle » affirme que toute la population de Minorque a été mobilisée pour la défense de l'île. On a mis partout en batterie de puissants canons anti-aériens de la maison Wickers rendus au gouvernement espagnol avant la guerre civile et actionnés actuellement par des artilleurs russes.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Deux mille victimes !

Gijón, 27 A.A. — Il résulte des dossiers trouvés dans les bureaux des chefs asturiens que le nombre des personnes de droite tuées dans les Asturies dépasse dix mille.

L'anniversaire du 28 Octobre en Italie

Rome, 27. — Par ordre du Duce, le 28 octobre on célébrera sur l'autel de la Patrie, les vertus guerrières de la milice, le sacrifice et la gloire des légionnaires tombés pour l'idéal fasciste. Le Duce déposera une couronne de chêne en hommage aux légionnaires tombés en Espagne et présidera ensuite à la distribution de décorations à la valeur militaire.

Les bataillons de Chemises noires prêteront le serment fasciste. La cérémonie prendra fin par le défilé des unités présentes à la cérémonie.

La presse donne un relief tout particulier à la participation des délégations national-socialistes à la fête du 28 Octobre. On publie les biographies de M. Rudolf Hess et des membres de la délégation du Reich. Les délégués hitlériens recevront à Bologne le premier salut officiel et seront reçus à Rome par le secrétaire du parti et le chef d'état-major de la milice.

Berlin, 27. — M. Rudolf Hess, adjoint du Fuhrer, le chef d'état-major Luetze et les autres personnalités qui doivent assister à la célébration du 15me anniversaire de la Marche sur Rome ont quitté hier nuit Munich. Ils seront cet après-midi dans la capitale italienne où une réception officielle leur sera réservée.

Incidents au Hatay

Antakya, 26. (Du correspondant du Tan). — L'opinion publique s'était calmée après l'arrivée du nouveau délégué. On pensait qu'à la veille des élections, la même atmosphère serait maintenue et l'on était fort content. Malheureusement, des incidents fort regrettables se produisirent, ces derniers jours, l'un après l'autre. Les jeunes qui enseignent, au cours de leurs vacances scolaires, les nouveaux caractères turcs, ont subi des sanctions. Le fait que parmi ceux-ci se trouve un adolescent qui a été condamné avant d'avoir atteint l'âge légal, a soulevé une profonde émotion.

Les élèves des lycées turcs avaient été autorisés à porter sur leurs casquettes un croissant. Ils ont été avisés que ce symbole est prohibé cette année sous peine de n'être pas admis à l'école. Les élèves et leurs parents se sont adressés au Consulat de Turquie ainsi qu'aux délégués de la population.

D'autre part, le Kaymakam de Kirsehir Saliheddin a chassé les villageois qui venaient se faire inscrire à l'état-civil.

Ces actes qui se déroulent au moment où la commission neutre déléguée par la S.D.N. ainsi que la commission d'études économiques venue de Turquie, se trouvent au Hatay sont considérés comme particulièrement audacieux.

La musique turque à la Radio de Bari

Au cours de l'émission de demain du poste de Bari, Mme Augusta Quaranta chantera la romance de Me Cennet Reşit « Evlerin önü çesme ». Le Mo Pizzelli jouera la sonate du même compositeur intitulée « Elsis Azize ».

L'unification des impôts directs

Ankara, 26. (Du correspondant du Tan). — Nous pouvons nous attendre au cours des mois prochains à une nouvelle victoire de la politique financière suivie par le gouvernement de la République. Le bureau d'études qui avait été constitué avec mission d'unifier les impôts directs et pour que le contribuable puisse se trouver ainsi en présence d'un montant fixe, a élaboré le projet y relatif. Une commission comprenant le directeur général des revenus du ministère des Finances et d'autres personnes intéressées, examinera le susdit projet.

La commission dressera après étude un rapport qu'elle remettra au ministère des Finances. On dit que ce rapport servira de base à l'important projet de loi qui sera élaboré par le ministère. Après les dernières retouches ce projet sera déposé sur les bureaux de la Grande Assemblée. Selon toutes probabilités, il sera discuté au cours de la présente session et prendra force de loi.

Prochainement

LONDRES

par Gentile Arditty-Püller

L'agitation antisémite à Dantzig

Varsovie, 27. A.A. — On a maintenant à la disposition des tribunaux vingt-huit personnes sur les soixante-dix qui furent arrêtées à Dantzig à la suite des troubles antisémites de samedi. La population juive a décidé de boycotter tous les magasins aryens.

La ligne de défense chinoise au Nord de Changhaï s'est effondrée

Les troupes en retraite menacent les concessions

FRONT DE CHANGHAÏ

La bataille de Changhaï vient de s'achever par la victoire des Nippons.

Pour la seconde fois, les lignes fortement constituées par les Chinois au Nord de Changhaï, s'effondrent, après une résistance acharnée.

Voici comment se présentent les dernières phases de la bataille, dont nous avons suivi à cette place les étapes précédentes.

L'offensive japonaise s'est poursuivie favorablement au cours de la journée du 25 octobre dans le secteur Kiangwan-Tachang. A la suite de combats d'une violence exceptionnelle, qui durèrent toute la journée, les troupes japonaises portèrent dans la soirée du 25 octobre leurs premières lignes dans ce secteur, sur un front partant du champ de courses se trouvant près de Kiangwan à 5 kilomètres au Nord de Changhaï et passant d'abord au nord de Kiangwan puis à quelques centaines de mètres en face de Tachang et aboutissant à un point situé à 2 km. 12 au Nord-Est de Nanshiang.

Enfin hier, 26 octobre, vers la fin de la matinée, les Japonais occupèrent Tachang et la localité de Miao-chang, à trois milles au Nord-Est de la précédente. Une de leurs colonnes d'avant-garde n'est plus qu'à un demi-mille de Nanshiang.

L'avance japonaise a été facilitée par l'artillerie lourde et l'aviation qui pilonnèrent pendant plusieurs jours les positions chinoises. Plus de cent avions japonais participèrent au bombardement. Le beau temps permit également l'utilisation massive des unités japonaises motorisées.

La chute de Tachang et de Miao-chang modifie profondément la situation et menace d'encercler les troupes chinoises défendant Kiangwan, à l'Est de Tachang.

Le repli ordonné des éléments chinois a commencé.

LES NOUVELLES LIGNES JAPONAISES ET CHINOISES

Les lignes japonaises décrivent maintenant un demi-cercle de Lotien, au Nord, aux portes de Nanshiang puis traversent Tachang vers Kiangwan et Chapei.

D'après les milieux autorisés, les nouvelles lignes chinoises traverse-

raient la passe de Tchiao, Chapei, le chemin de fer Changhaï-Kankin et rejoindraient la ligne fortifiée de Nanshiang-Kiating.

« Il est improbable, disent les observateurs étrangers, que les Japonais cherchent à pousser immédiatement vers l'ouest, la ligne Kiating-Nanshiang présentant une série de fortifications qui lui valurent le surnom de ligne « Hindenburg chinoise ».

Il est probable que les Japonais tentent de pousser vers le sud, en direction de la rivière Soutcheou afin d'isoler Chapei. Dans ce cas, Chapei deviendrait le centre de la nouvelle bataille ».

Effectivement une colonne japonaise a atteint le chemin de fer Changhaï-Nankin qu'elle s'efforcerait de détruire afin ainsi que nous l'avions prévu hier d'isoler les Chinois à Chapei.

Tokio, 27 A.A. — On considère dans les milieux du ministère de la Guerre la prise de la ceinture fortifiée de Tachang et l'avance simultanée vers la voie ferrée Changhaï-Nankin comme un moment décisif de la lutte. Les rapports venant du front parlent de retranchements chinois ultra-modernes, qui n'ont pu être conquis que pas à pas.

Les concessions en danger

Changhaï, 27 A.A. — L'administration des zones internationales est convaincue que la situation est devenue dangereuse pour les zones internationales par suite du retrait des troupes chinoises qui contraignent les concessions pour se rendre vers le Sud de celles-ci. Leur attitude est menaçante. On prend des mesures de précaution.

L'action aérienne

Changhaï, 27. A.A. — L'agence « Central News » annonce que l'aviation japonaise fit 6 raids sur Soutcheou hier.

Les excuses japonaises

Londres, 27. A.A. — On indique dans les milieux diplomatiques anglais que les excuses fournies par les Japonais à la suite de l'affaire de Keswick-Road, à Changhaï, attaque d'un poste anglais par un avion japonais, seront probablement jugées satisfaisantes et permettront de considérer l'incident clos.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le nouveau cabinet Celâl Bayar

M. Asim Us commente dans le « Kurun » la constitution du cabinet Celâl Bayar.

Toute la différence entre le nouveau cabinet et le cabinet précédent, c'est que M. Celâl Bayar remplace M. Ismet İnönü et que le secrétaire d'Etat politique M. Hüliü assume le portefeuille de l'Hygiène.

Ainsi prennent fin les rumeurs qui circulaient depuis plus d'un mois au sujet du changement du gouvernement et dont une partie avaient trouvé place jusque dans les colonnes des journaux. Et cet exemple démontre avec combien de prudence et de réserve il faut accueillir les rumeurs qui circulent de temps à autre au sujet des affaires de l'Etat.

Quel est le sens qui se dégage de cet aspect qu'offre le cabinet Celâl Bayar ? A notre point de vue c'est là la confirmation de ce que le retrait de M. Ismet İnönü n'était dû à aucune autre cause qu'à des raisons de santé. Et c'est aussi la garantie de ce que les grandes lignes de la politique qui sera suivie par le nouveau gouvernement tendront au maintien de l'ordre social, administratif et politique établi dans le pays.

Il est indubitable qu'en constituant ainsi un nouveau cabinet, M. Celâl Bayar a été désireux de conserver à son poste le ministre de l'Hygiène, M. Refik Saydam, qui était l'un des éléments de valeur du cabinet Ismet İnönü. Mais lui aussi avait exprimé, pour des raisons de santé, le désir de se reposer.

Au moment où M. Ismet İnönü avait pris congé, il y avait des collègues dans la presse qui avaient tenté de donner à cet événement l'aspect d'une sorte de révolution administrative. Nous avions déclaré à l'époque, nous basant sur les impressions purement personnelles, combien ce point de vue nous paraissait erroné. Aujourd'hui, nous pouvons proclamer de la façon la plus catégorique que la composition du gouvernement Celâl Bayar confirme nos commentaires et dément la version contraire.

Il serait vain cependant de vouloir prétendre que le changement survenu à la présidence du Conseil n'aura aucune influence sur le programme du gouvernement et sur ses méthodes d'action. Mais les répercussions envisagées s'exerceront plutôt sur les méthodes de travail que sur le programme.

M. Celâl Bayar est entré dans la vie politique lors de la Constitution en qualité de jeune révolutionnaire. Dès le début de cette carrière les fonctions et les postes les plus délicats lui ont été confiés ; il s'en est toujours acquitté avec le plus vif succès. Actif, clairvoyant, très au courant de toutes les affaires du pays, doué de qualités d'organisateur, toutes ses décisions sont caractérisées par leur sens pratique. Ce sont ces qualités et la confiance du grand Chef qui l'avaient fait choisir pour assurer l'interim de la présidence du Conseil dans le cabinet Ismet İnönü. Le succès qu'il a remporté dans cette tâche, son expérience au service de ses qualités exceptionnelles le désignent tout naturellement pour poursuivre sa tâche comme chef du gouvernement.

Quant au programme du cabinet, il est naturel de s'attendre à ce qu'il soit conforme aux directives qu'indiquera dans quelques jours Atatürk dans son discours d'ouverture de la Grande Assemblée nationale et à ce qu'il soit exposé dans la déclaration que M. Celâl Bayar fera à son tour.

Sur le même sujet, M. Yunus Nadi écrit dans le « Cumhuriyet », et la « République » :

Celâl Bayar est un élève bien formé

Georges Duhamel en turc

“La Confession de Minuit”

Nous lisons dans l'Ankara :

J'avoue qu'Ankara omet parfois de remplir une de ses tâches : celle qui consiste à signaler toutes les traductions qu'on fait en turc d'ouvrages étrangers de valeur. Mais notre excuse est que ces traductions se suivent à un rythme si accéléré qu'il est impossible d'en dresser régulièrement un état complet. Nous devons nous estimer heureux, tant elles sont nombreuses, de consacrer quelques lignes aux plus réussies d'entre elles. Toutes les grandes maisons d'éditions d'Ankara, d'Istanbul et d'ailleurs ont des collections déjà fort riches d'ouvrages étrangers, et ceux-ci commencent à avoir leur « public » parmi le nombre toujours croissant des lecteurs turcs. En attendant d'essayer d'esquisser un panorama de cette production qui présente un intérêt considérable, je tiens à m'arrêter aujourd'hui sur la très belle traduction que les excellents écrivains que sont MM. Suad Kemal Yetkin et Sabahettin Rahmi nous offrent de Duhamel. (1)

L'universalité de l'esprit duhamélien se prête admirablement à la traduction : à condition toutefois qu'elle ne soit pas entreprise par un professionnel, mais par un intellectuel de race qui considère un tel travail comme un hommage rendu à un pair. C'est sur deux de ces traducteurs d'élite que M. Georges Duhamel a eu la chance de tomber en les personnes de MM. S. K. Yetkin et S. Rahmi. Il n'est que de lire la très brillante préface qu'ils ont écrite pour la traduction de la « Confession » pour mesurer l'intelligence et la sensibilité qu'il sont sur y mettre, et j'ajouterai la tendresse amoureuse avec laquelle ils ont traité l'œuvre exquise du grand romancier français. Et cette préface contient de l'inoubliable héros de la « Confession », Salavin, un portrait dont je serais inconsolable de ne pas traduire, fort maladroitement, je l'avoue, quelques lignes ici :

« Le monde de Salavin n'est point un monde ramanesque peuplé de paradis imaginaires et d'aventures passionnantes. Salavin, dont les pas ne franchissent jamais les limites de quelques rues sans prétention de Paris, vit dans le plus petit des mondes, au milieu d'être les plus effacés et d'événements les plus triviaux. (...) Salavin, qui le moins « héros » des héros de roman, incarne l'humanité moyenne, les petites existences, la réalité quotidienne qui se prête le moins à faire la matière d'un roman.

« Mais, parce qu'il s'est en quelque sorte assimilé la vision duhamélienne du monde, une tragédie mûre et profonde, une comédie intérieure se développe peu à peu derrière cette pauvre existence stagnante et falote, tandis que le monde lugubre qui entoure Salavin, les âtres qu'il rencontre, les jours monotones qu'il vit s'animent d'un sens nouveau et d'une richesse psychologique inattendue. Les triviales contingences s'élèvent au contact de l'âme, acquièrent une richesse magique, une étrange séduction.

Le roman d'un employé de bureau devient le roman de l'âme humaine. Duhamel sait mettre dans cette petite existence, où la seule aventure est celle où le héros reste quelque temps sans travail, les crises les plus fiévreuses, les luttes et les aspirations de notre psychologie la plus secrète, et il crée dans le monde le plus vêtue l'univers le plus riche ».

Je trouve parfait ce portrait de Salavin, que M. Duhamel adorerait certainement d'enthousiasme. On a, à lire ces lignes, la certitude d'avoir affaire à des traducteurs qui ont admirablement

(1) Remzi, éditeur, Istanbul.



Notre illustre hôte
S. E. M. Samiy

L'ANORMAL

(Suite de la 3ème page)

Elle lui demandait :

— Aimez-vous la crème ? les péchés ? Aimez-vous aller en automobile, en bateau ?

Les réponses étaient toujours courtes, mais leur netteté surprenait Gá-na...

Un matin, elle demanda :

— Vous êtes à l'école ?

— Oui.

— Quelle école ?...

Elle le demandait, comme on lance un coup de sonde, parce que la question était plus difficile que celles qu'elle posait d'habitude. Il répondit :

— Anormal.

Le mot, dans cette bouche, lui fit mal !

Elle reprit, très vite :

— Oui, oui, je sais... Mais à cette école, là-bas ?

Elle montrait, à flanc de colline, les lignes strictes de l'école d'attardés. Il se mit à rire, d'un rire qui découvrait toutes ses dents, et répondit :

— Ah ! non ! pas là, pour le moment. Mais je ne désespère pas d'y arriver, parce que vous êtes si jolie que j'en suis devenu tout à fait idiot. Vous avez dû vous en apercevoir !...

Toute saisie, elle le regardait, et dans le naufrage de toutes ses idées, elle tenta de se raccrocher à une épave :

— Mais voyons, vous êtes cependant bien à l'école... à l'école...

Ce fut lui qui acheva tranquillement :

— A l'Ecole Normale, Oui... A l'Ecole Normale supérieure, section lettres...

Une comprit que beaucoup plus tard, lorsqu'ils furent fiancés, pourquoi elle s'était jetée subitement à l'eau, et d'un tel bond que le moniteur étonné de ce zèle inattendu, lui avait crié :

— Vingt !

blement compris le livre qu'ils offrent au public, et qu'ils l'ont, ce qui est mieux, aimé. La traduction de la « Confession » est, en effet, parfaite. Et il est hors de doute que le passage que je viens de citer en donnera à lui seul un avant goût dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est éminemment flatteur et pour l'œuvre elle-même et pour ceux qui l'ont traduite.

R. N. D.

Votre premier soin,
LE 29 OCTOBRE
devra être de demander à votre
vendeur
l'édition spéciale de l'
ULUS

Le grand quotidien d'Ankara
paraîtra à partir du 29 octobre
avec un matériel tout neuf et
sur un format accru

Les jours de fête Tous les jours
28 12
grandes pages grandes pages
Le dimanche supplément spécial

Epuisé...

Votre travail ne donne plus comme jadis. Vos forces diminuent. L'ouvrage ne veut pas avancer, tout vous semble être pénible.

Heureusement...
il y a remède à ce lamentable état de choses
grâce au

VALIDOL

Gouttes - Comprimés - Perles

VALIDOL

La vie sportive

VOLLEY-BALL

Le championnat d'Istanbul

En vue de développer et de répandre le volley-ball en notre ville, la section sportive du Halkevi de Beyoğlu organise un championnat parmi les équipes fédérées et non-fédérées. Les épreuves du championnat de cette année commenceront le lundi 14 novembre dans la salle du Halkevi. Le délai d'inscription expiré le 7 novembre.

Les équipes seront réparties en trois catégories. Pour plus amples informations, au sujet des conditions de ces épreuves, s'adresser au comité sportif du Halkevi, tous les jours, de 17 à 19 h.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Size öyle geliyorsa

(Cosi è se vi piace)

Comédie en 3 actes
de Pirandello

Trad. turque de M. Fuat

Section d'opérette

Ce soir à 20 h. 30

Imtikam maçı

(Match revanche)

Opérette en 3 actes
P. Weber et A. Hueze

LA BOURSE

Istanbul 27 Octobre 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	...
Obl. Empr. intérieur 5 % 1923 (gani)	...
Obl. Bons du Trésor 5 % 1922	...
Obl. Bons du Trésor 2 % 1922	...
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	...
tranche	...
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	...
tranche	...
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	...
tranche	...
Obl. Chemin de fer d'Anatolie 11	...
III	...
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum	...
7 % 1934	...
Bons représentatifs Anatolie	...
Obl. Quais, docks et Entrepôts	...
tanbul 4 %	...
Obl. Crédit Foncier Egyptien	...
1903	...
Obl. Crédit Foncier Egyptien	...
1911	...
Act. Banque Centrale	...
Banque d'Affaire	...
Act. Chemin de Fer d'Anatolie	...
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	...
Act. Sté. d'Assurances Gladiolus	...
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	...
Act. Tramways d'Istanbul	...
Act. Bras. Réunies Bonmont-Nocera	...
Act. Ciments Arslan-Eski-Istanbul	...
Act. Minoterie "Union"	...
Act. Téléphones d'Istanbul	...
Act. Minoterie d'Orient	...

CHEQUES

	Ouverture
Londres	627.75
New-York	0.73.97.88
Paris	23.68.25
Milan	15.00.32
Bruxelles	4.68.18
Athènes	3.42.50
Genève	1.42.80
Sofia	...
Amsterdam	...
Prague	...
Vienne	...
Madrid	11.96.60
Berlin	1.96.60
Varsovie	...
Budapest	...
Bucarest	...
Belgrade	...
Yokohama	...
Stockholm	...
Moscou	1068
Or	263
Meidiye	...
Bank-note	...

Bourse de Londres

Lire	...
Fr. F.	...
Doll.	...
Obl. de Paris	...
Banque Ottomane	...
Rente Française	3.00

TARIF D'ABONNEMENT

	Turque	Ettranger
1 an	13.50	1 an
6 mois	7.-	6 mois
3 mois	4.-	3 mois

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 15

Fille de Prince

Par MAX du VEUZIT

Ce fut à peine effleuré... avec beaucoup de tact.

Bien qu'il ne parût pas très enthousiaste, je remarquai que Gys leur parlait, en vérité, un peu comme s'il était déjà leur chef, et ils acclamaient longuement ce passage de son discours.

En terminant, il leur rappela cordialement qu'un lunch les attendait chez un restaurateur qui était un de leurs compatriotes ; celui-ci leur servirait des plats de leur partie lointaine. Pour finir, il les pria avec beaucoup de courtoisie, mais aussi d'autorité, de nous excuser, si nous ne pouvions nous joindre à eux.

Sa hâte d'être seul avec la nouvelle princesse sembla sans doute légitime à tous ces jeunes gens, car de nouveaux et bruyants vivats éclatèrent :

— Vive la mariée ! Vive la jolie princesse !

Il nous fallut encore serrer des mains avant de pouvoir partir. On me présenta entre autres une jeune femme, un peu trop fardée pour mon goût, mais très jolie. Elle avait été mariée quinze jours auparavant, à cette même légation du Diamantino et elle m'exprima gentiment que c'était un grand honneur pour elle de m'avoir précédée, pour une même raison, en ce salon diplomatique.

Toute cette bruyante jeunesse nous accompagna jusque dans la rue, où jeunes filles et jeunes gens nous firent en quelques sorte une haie d'honneur.

Quand l'auto qui nous emportait démarra, ils lancèrent une formidable

ble et dernière acclamation, si bien que les passants s'arrêtèrent naturellement et, voyant une mariée en blanc, joignirent leurs ovations à celles des Diamantins.

Ce fut ainsi, ainsi, au milieu d'une véritable foule de badauds et partisans, que nous quittâmes la légation du Diamantino où nous venions, Gys et moi, d'être mariés légalement.

Si j'ai consacré tant de lignes à cette description de notre cérémonie nuptiale, c'est qu'il est un regret en moi : aucun des miens n'a pu y assister et se rendre compte de la solennité inoubliable avec laquelle fut célébré notre mariage.

Jamais je n'avais pensé entendre autant d'acclamations ; jamais je ne m'étais imaginé que j'allais être entouré de tant d'estime et de tant d'hommages respectueux.

Evidemment, je sais bien que toutes ces ovations allaient d'abord à mon cher Gys qui représentait l'espoir de ces jeunes patriotes, mais il n'en était pas moins certain que je ne les avais pas prévues et que j'en fus singulièrement ému.

Pendant toute la cérémonie, Gys était resté presque grave. On aurait dit que l'excitation joyeuse des invités ne le touchait pas et l'ennuyait plutôt.

Son attitude un peu distante faisait très « prince » ; mais, moi, je savais bien que s'il était si sérieux et si ému, c'est parce qu'il était amoureux.

Et je ne trompais pas.

Dès que nous fûmes seuls dans la voiture et loin de la foule bruyante de nos amis mon compagnon poussa un « ouf » de délivrance.

— Oh ! Gys ! protestai-je. N'êtes-vous pas content ?

— Il y avait trop de monde, ma chérie. C'était une vraie corvée.

— Mais ils ont tous été très gentils !

— C'est vrai, ils sont assez bien tenus.

— Ce fut très joli, affirmai-je. Ne soyons pas ingrats envers ces braves gens, mon ami. Sans eux, nous aurions été seuls.

— Ce qui eût été infiniment plus agréable.

— Comment pouvez-vous dire une telle chose, Gys ? Il faut toujours beaucoup de monde autour d'une jeune mariée.

— Ce qui n'empêche pas tous les hommes qui se marient de pousser un soupir de soulagement quand la cérémonie est terminée. Ce n'est pas moi qui ai inventé le « enfin seuls ! » classique.

— C'est vrai ! approuvai-je en riant. Les garçons ont des idées bien singulières.

— Si vous avez été contente, cela seul compte pour moi.

— Oh ! très contente ! ce fut magnifique.

Il me prit la main, la baisa longuement, puis resta silencieux.

— Gys, demandai-je doucement, serons-nous seuls à l'église ?

— Oui, répondit-il. J'ai voulu du silence et de la gravité autour de nous... Deux témoins, seulement, nous attendent là-bas.

— C'est très bien, fis-je docilement.

Est-ce qu'en un pareil moment je pouvais trouver quelque chose qui ne fût pas bien fait, venant de lui ?

Pour nous conduire à l'église, l'auto se dirigea vers les quais afin de traverser la Seine.

Devant nous, je voyais les tours de Notre-Dame, dont nous rapprochions de plus en plus.

— Quel dommage que nous n'ayons pas choisi la cathédrale pour nous marier ! observai-je naïvement.

Il me sembla qu'en ce jour si important dans ma vie, j'aurais aimé respirer l'atmosphère d'une immense église... La plus belle de Paris... Des voûtes saturées d'encens, illuminées de cierges, baignées de prières, connues du monde entier !

Peut-être aussi m'aurait-il été agréable de penser que la traîne blanche de la robe de noies avait balayé le sol de Notre-Dame... Mais je n'osai pas ex-

primer une pensée aussi enfantine devant Gys qui, depuis mes dernières réflexions, m'examinait bizarres

ment.

Deux minutes après, l'auto s'arrêta devant le modeste portique de Julien-le-Pauvre.

— Ce n'est pas notre-Dame, va Gys avec une douce ironie.

cante, mais je veux croire que vous, une église en vaut une autre. Et celle-ci est si émouvante et si simple !

Je ne connais pas cette sorte de toire orthodoxe (bien que j'aie été juste en face de Notre-Dame).

Saint-Julien-le-Pauvre est des plus vieilles et des plus pittoresques de Paris... Ce n'était pas une orgueilleuse cathédrale qui nous souhaitait parcourir au char nuptial tout à l'heure ; mais un humble ment, comme l'avait dit Gys, plus émouvante que les plus somptueuses.

Je fus très troublée d'y assister la première fois, en un de ces jours

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müessesesi

Dr. Abdül Vehab BAKIR

Bereket Zade No 34-35 M. H. H. B.

Telefon 4023